

La toponymie en U.R.S.S.

E. M. Pospelov

Volume 10, numéro 20, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pospelov, E. M. (1966). La toponymie en U.R.S.S. *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 241–252. <https://doi.org/10.7202/020628ar>

LA TOPONYMIE EN U.R.S.S.

par

E. M. POSPELOV

*président de la Commission toponymique de la filiale de Moscou
de la Société géographique de l'U. R. S. S.*

La toponymie, science qui étudie l'origine, l'évolution et l'état actuel des noms géographiques, leur orthographe, leur prononciation et leur transposition d'une langue à une autre, n'a pas encore pris une place définitive dans le système général des sciences. Certains linguistes tiennent la toponymie pour une science essentiellement linguistique. En même temps, les géographes qui créent les classifications des sciences géographiques ne manquent pas d'y faire entrer la toponymie. Quant aux historiens, eux aussi ils la placent d'ordinaire parmi les disciplines historiques (3, 29), ce qui, d'ailleurs, est bien naturel. Pour chacune de ces sciences, l'étude des noms géographiques présente un apport considérable à la théorie et s'avère d'une importance capitale quand il s'agit de résoudre plusieurs problèmes pratiques.

Toutefois, on aurait tort de ne voir dans la toponymie qu'une branche auxiliaire desdites sciences. Ainsi conçue, la toponymie se trouverait privée de perspective, et son développement entravé, ce qui aboutirait en fin de compte à diminuer le champ de son application pratique. Combien plus prometteur est le point de vue de E. M. Mourzaïev qui considère la toponymie comme une science autonome, ayant recours aux méthodes d'analyse linguistique, historique et géographique (20). Or, il faut insister sur la nécessité d'une application complexe de toutes ces méthodes. Si dans une analyse toponymique on ne s'adresse qu'aux données et aux méthodes propres à une de ces sciences sans y joindre celles des autres sciences connexes, on est voué à étudier un seul aspect du problème sans pouvoir aller au fond des choses.

L'étude des noms géographiques en U.R.S.S. a une longue tradition. Les auteurs des chroniques russes manifestaient déjà la tendance à interpréter les noms géographiques qu'ils y citaient, à l'aide d'une traduction sémantique. De nombreuses tentatives d'interpréter étymologiquement certains noms géographiques sont présentes dans les travaux des chercheurs russes du XVIII^e siècle, V. N. Tatichtchev, M. V. Lomonossov et autres. Mais ce n'était que des tentatives isolées, dues au hasard, et souvent les étymologies proposées étaient peu réussies. Au XIX^e siècle une transition s'opère et l'interprétation des noms isolés fait place à la découverte de quelques lois générales de toponymie, valables pour les noms géographiques de l'un ou de l'autre territoire. La première tentative dans ce sens sera entreprise par A. K. Vostokov (4) qui classera les noms de fleuves et de rivières de Russie d'après la communauté de leurs éléments finals. Les vues d'A. K. Vostokov trouvèrent écho dans les travaux de quelques toponymistes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Dans l'évolution de la science

toponymique en Russie, un rôle important appartient à la Société géographique russe qui, fondée en 1845, s'est aussitôt livrée à l'étude de la terminologie géographique, à la normalisation de la graphie des noms géographiques et à la publication des travaux consacrés aux recherches toponymiques.

Après 1917, l'intérêt pour la toponymie s'accroît. Pendant les années précédant la guerre, des savants éminents s'adonnèrent aux recherches toponymiques ; ce furent l'académicien A. I. Sobolevsky connu pour ses travaux sur les noms géographiques de la partie européenne de l'U. R. S. S., l'académicien V. V. Barthold, qui a fait un apport capital à l'étude toponymique de l'Asie centrale, les académiciens N. Y. Marr, L. S. Berg, S. B. Vesselovsky et le professeur V. P. Semionov-Tian-Chansky.

Dans les années d'après-guerre, le développement de la toponymie connut des progrès encore plus convaincants. Aujourd'hui, les recherches toponymiques, ayant cessé d'être un objet de passion pour quelques savants isolés, ont un caractère véritablement massif. Le nombre des publications toponymiques augmente d'année en année. Si 129 ouvrages toponymiques en langue russe ont paru au cours de cinq ans, de 1950 à 1954, on en compte déjà près d'une centaine qui ont vu le jour en 1964, en une seule année.

Ce qui distingue la toponymie soviétique de nos jours c'est que les géographes et les linguistes prennent une part également active à son développement. Onze commissions toponymiques fonctionnent au sein des organismes locaux de la Société géographique de l'U. R. S. S. Pour se faire une idée de leur activité, on peut prendre à titre d'exemple la Commission toponymique de la filiale de la Société géographique à Moscou. Au cours des 6 ans de son existence cette commission a siégé 59 fois. Les toponymistes de Moscou et des autres villes, quelques chercheurs étrangers, y sont venus présenter leurs rapports. Plusieurs conférences eurent lieu pendant cette période, dont : *Les noms géographiques de l'Orient* (1961), *Les principes de la toponymie* (1962), *La toponymie à l'école supérieure de l'U. R. S. S.* (1962), *La microtoponymie* (1964). De grands savants venus de différentes villes de l'U. R. S. S. ont participé aux travaux de ces conférences. En collaboration avec les instituts de l'Académie des sciences, qui y étaient intéressés, la Commission a fait paraître des recueils de matériaux de ces conférences (40, 16, 36) et d'autres recueils : *Noms géographiques* (5) et *Toponymie de l'Orient ; nouvelles recherches* (41), dont la base est constituée des rapports présentés aux séances de la commission. Pour accéder aux désirs des amateurs de la toponymie, la commission a publié un index bibliographique : *Le minimum toponymique* (42).

Parmi les centres linguistiques, c'est à l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de la R. S. S. d'Ukraine que la plus intense activité s'est manifestée dans le domaine des recherches toponymiques. La commission toponymique de cet institut a organisé 3 conférences toponymiques républicaines (1958, 1962, 1965), publié quelques recueils toponymiques d'un très grand intérêt (27, 28, 39) consacrés pour la plupart à la toponymie slave.

Quant aux problèmes concernant la normalisation de l'orthographe, de la prononciation et de la transcription des noms de personnes et des noms géogra-

phiques, c'est une commission spéciale auprès de la section de sciences littéraires et linguistiques de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. qui en est chargée. Les travaux de la commission ont été publiés dans trois recueils (11, 43, 26). Les recherches toponymiques sont menées de même aux Facultés des lettres des universités de Moscou, de Lvov, de Sverdlovsk et de Tchernovitsy, de l'Institut pédagogique à Tomsk et de quelques autres écoles supérieures.

Dans les recherches poursuivies par les toponymistes soviétiques, trois orientations thématiques se distinguent : problèmes généraux de la théorie toponymique et des méthodes de recherches toponymiques, noms géographiques de l'U.R.S.S. et ceux des pays étrangers.

En parlant des recherches sur les problèmes théoriques de toponymie, il faut tout d'abord signaler les tentatives de découvrir les principales lois toponymiques. M. A. Nikonov, par exemple, classe parmi ces lois le fait que l'apparition des noms géographiques est historiquement et socialement conditionnée, que ceux-ci forment des séries, qu'ils entrent dans des rangs variés avec d'autres noms offrant les mêmes caractères sémantiques ou grammaticaux (22, 23). La notion proposée de rangs thématiques doit être reconnue utile. Elle contribue à déceler tous les rapports des noms sous tous les aspects et permet de vérifier la justesse de l'analyse toponymique. Le plus délicat est de bien choisir le rang auquel le nom doit être placé.

Aussi intéressante est l'introduction dans l'usage scientifique de la notion de *négativité relative des noms*. Au début du siècle, F. P. Savarensky avait déjà observé un phénomène, paradoxal au premier abord, qui consiste en ce que les noms liés à l'idée de « forêt » ou aux désignations de diverses essences forestières sont pour la plupart des cas très fréquents dans les régions non boisées et, par contre, assez rares dans les lieux boisés. C'est tout égal pour les mots « puits », « eau », typiques pour les noms des zones de sécheresse, mais faisant défaut dans les territoires humides. V. A. Nikonov a donné à ce phénomène le nom de *négativité relative* (22) et en a démontré l'importance capitale pour la reconstruction, d'après les données toponymiques, des aires anciennes de répartition des peuples, de la végétation et des autres phénomènes.

Les travaux sur la typologie et la classification toponymiques, malheureusement peu nombreux, sont d'un intérêt considérable. On connaît beaucoup de schémas pour la classification toponymique, mais dès qu'il s'agit d'en choisir un comme base pour réunir les toponymes en groupes, on reconnaît qu'en majeure partie les auteurs confondent les caractères grammaticaux et sémantiques. V. A. Nikonov a su éviter cette erreur en opposant d'une façon bien nette les deux classifications, l'une basée sur la sémantique, l'autre sur la formation des mots. Sur le plan sémantique, il distingue trois types principaux de noms : noms qui désignent le caractère de l'objet même, noms qui désignent l'appartenance et noms-dédicaces. Sur le plan de la formation des mots, il distingue les formes de thème « pur » (*particeps*), l'affixation, la composition et l'association des mots, etc. Si les types sémantiques se rapportent surtout aux conditions sociales et historiques, les types basés sur la formation des mots dépendent en premier lieu de la nature de la langue. C'est ainsi que l'on peut distinguer un

type toponymique slave où prédomine l'affixation, un type allemand où la composition des mots tient la première place, etc.

Un progrès appréciable a été réalisé en U. R. S. S. dans l'élaboration des méthodes de recherches toponymiques. Ce travail fut stimulé par le fait que tous s'étaient mis d'accord pour reconnaître qu'aucune des méthodes prise à part ne pouvait mener à bien les recherches et que seule une application de méthodes variées associées d'une façon créatrice pourrait assurer l'obtention de bonnes conclusions.

La méthode d'analyse étymologique est celle qui date de plus loin. Rien de plus naturel, puisque la sémantique des noms est le plus populaire des aspects de la toponymie et celui qui a soulevé le plus d'intérêt. Et en même temps, c'est, de toute évidence, la plus difficile des méthodes qu'on ne doit d'ailleurs appliquer qu'après avoir résolu le principal problème toponymique qui consiste à déterminer la langue du nom. Les tentatives non scientifiques de trouver les étymologies en choisissant tout simplement dans les dictionnaires des mots phonétiquement semblables (et parfois très peu semblables), sans prendre en considération les données historiques et géographiques, ont gravement compromis cette méthode. Mais bien accomplie, l'analyse étymologique donne des résultats de grande valeur.

Les méthodes d'analyse étymologique sont étudiées dans les travaux d'A.-P. Douzou (6) et de B. A. Serebrennikov (38). Les deux auteurs veillent avec beaucoup de soin à ce que l'étymologie supposée soit bien motivée tant sur le plan sémantique que sur celui de la formation des mots. Par exemple, le thème de l'hydronyme *Kamzass* peut être interprété comme « flèche » ou comme « oie ». Si l'on prend en considération la pratique de donner les noms géographiques qui existe chez les Kets d'aujourd'hui, on doit donner la priorité à la deuxième interprétation, puisqu'elle correspond mieux aux besoins économiques de ces chasseurs forestiers et pêcheurs. L'étymologie supposée doit correspondre aussi au modèle de formation des toponymes propre à la langue en question. Aussi l'interprétation du toponyme *Chirenga* à l'aide du mot marii *chéréngué* (gardon) n'est pas réussie, puisque les hydronymes dans le marii et les autres langues finno-ougriennes sont d'ordinaire constitués par un nom ou un adjectif ajouté à un terme fluvial. L'absence d'un pareil terme dans l'étymologie supposée la rend peu convaincante.

Au cours de ces dernières années, dans notre pays, une méthode a trouvé une large application, méthode découverte encore par A. K. Vostokov et basée sur l'étude des éléments fréquemment répétés dans les noms géographiques et qu'on désigne souvent sous le nom de *topoformans*. Les suffixes étant le type de *formans* le plus répandu, cette méthode de recherches revêt une importance extrême pour la toponymie russe puisque, comme l'a montré V. A. Nikonov (25), plus de 90% des noms de lieux russes sont formés à l'aide des suffixes. D'ailleurs, chaque territoire a sa propre gamme de suffixes productifs et chaque suffixe son aire de propagation, ses maxima et ses minima, historiquement conditionnés, et à chaque période historique correspond un choix défini de suffixes productifs. Ces circonstances permettent de parler d'une « géographie des

suffixes » et en font un précieux instrument d'exploration historique et géographique. Les aires des suffixes permettent, notamment, de reconstituer le processus de peuplement du territoire, les directions des migrations et la répartition des nouveaux habitants.

Il est à signaler que l'analyse des suffixes dans les noms russes est un cas des plus simples : la quantité des suffixes est limitée, leur rôle grammatical est bien connu. L'application de la méthode aux toponymes dont l'origine n'est pas établie est beaucoup plus difficile. Comme les toponymes de n'importe quel territoire dérivent de plusieurs langues et ont un âge différent (E. M. Mourzaïev [19]), des terminaisons apparemment semblables peuvent appartenir à différentes langues, ce que prouvent de nombreux exemples puisés dans la toponymie des substrats du Nord (30, 34). Cette circonstance demande que le problème du groupement de pareils toponymes en raison d'identité de leurs éléments finals soit abordé avec beaucoup de réserve. En analysant les *formans* dans les noms géographiques non-russes recueillis sur le territoire de l'U.R.S.S., il est nécessaire de prendre en considération le fait que la composition est un moyen des plus usités pour créer des toponymes dans les langues finno-ougriennes, turques, tongouso-mandchoues et quelques autres encore. Par la même voie sont formés les noms de substrats qui se rapportent aux familles de langues correspondantes. Il arrive donc assez souvent que les éléments finals extraits de pareils noms ne soient pas des suffixes, mais des termes géographiques qui définissent le caractère de l'objet. C'est ainsi que la méthode d'analyse des *formans*, à un fort degré formelle, se transforme en méthode d'analyse des termes géographiques liée à un certain contenu bien concret. Si, en plus, on tient compte des cas très nombreux où ces termes sont employés comme des noms propres (hydronymes bien connus, par exemple : *Don*, *Tchou*, *Kama*, qui se traduisent tout simplement par « fleuve », ou oronymes tels que *Beskides*, *Gorganes*, *Khibines* qui veulent dire « montagnes », etc.) et utilisés comme thèmes pour la formation des toponymes, on pourra mesurer le rôle capital que jouent les simples termes géographiques dans la formation des toponymes.

Un grand intérêt est porté en U.R.S.S. aux problèmes de l'étude de la terminologie géographique régionale et du rôle qu'elle joue dans la toponymie. En tête de ce courant de toponymie est E. M. Mourzaïev, auteur de plusieurs travaux sur le rôle des termes géographiques dans la formation des toponymes et d'un « Dictionnaire des termes géographiques régionaux » (18). Ce dictionnaire embrasse la terminologie de tous les peuples de l'U.R.S.S. D'autre part, il existe une série de dictionnaires régionaux contenant les termes géographiques de Sibérie orientale de Yakoutie, de Kazakhstan, d'Azerbaïdjan et de quelques autres régions (15, 8, 9).

Dans l'emploi des termes géographiques, E. M. Mourzaïev a décelé plusieurs lois. Parmi les plus importantes, il faut classer le glissement du sens des termes régionaux sur le territoire de l'U.R.S.S. Le terme *sor*, par exemple, signifie au Kazakhstan « terrain salifère, lac salant peu profond » ; dans la plaine de Sibérie occidentale, « lac de steppe peu profond » ; dans l'Iamal, « lac, relié par un cours d'eau à l'Ob inférieur. » Parfois, la forme du terme change elle

aussi avec le changement du contenu : les séries *tchaï – saï – saïr* ; *chour – chor – sor* contiennent des composants qui se distinguent phonétiquement et des nuances dans l'emploi.

Très importantes pour la géographie historique sont aussi les observations faites dans le domaine de la distribution géographique des termes, observations qui révèlent les sens de migration des peuples et le passage des termes à partir du territoire nord-européen à l'Oural septentrional et en Sibérie jusqu'à l'Extrême Orient. D'autre part, un rapport a été établi entre les termes employés dans la région de la Volga et ceux qui ont cours dans l'Oural, en Sibérie, au Kazakhstan, en Asie centrale, en Transcaucasie et dont plusieurs éléments sont d'origine turque.

Aux méthodes qui viennent d'être examinées se joignent celles de cartographie et de statistique. La méthode cartographique préconise l'emploi des matières cartographiques pour établir les lois de répartition des faits toponymiques ; le dynamisme de leur développement dans le temps ; leurs rapports dans l'espace et les dépendances tant entre les faits toponymiques qu'entre ces faits et les autres éléments constitutants de la carte ; les rapports et les dépendances entre les faits toponymiques et différents phénomènes sociologiques ou naturels représentés sur des cartes thématiques. Sans doute, dans l'application de la méthode cartographique il ne s'agit pas de se borner à utiliser les cartes générales et thématiques qui existent déjà. En plusieurs cas la nécessité exige de créer des cartes où serait exprimée l'extension de différents faits toponymiques. Pareilles cartes peuvent avoir pour objet certains noms intéressants pour une raison quelconque, modèles de formation des noms, éléments de noms géographiques (thèmes, préfixes, suffixes), époques de leur apparition, stratigraphie toponymique, terminologie géographique. L'emploi de cette méthode dans la science toponymique fut examiné dans les travaux de E. M. Pospélov (33).

À présent, une plus ou moins large application de la méthode cartographique est devenue une norme pour la recherche toponymique. On compte déjà plus de 100 cartes, schémas, cartogrammes et cartodiagrammes toponymiques publiés dans les ouvrages des auteurs soviétiques. On poursuit le travail de composition d'un atlas hydronymique de la R.S.S. d'Ukraine (45), dans lequel seront présentés les types structuro-grammaticaux et lexico-sémantiques des noms géographiques comme, par exemple, l'extension sur le territoire de la R.S.S. d'Ukraine des hydronymes au suffixe *ok*, ou des hydronymes au thème *roud*. Les cartes de cet atlas indiqueront la répartition des faits concrets de toponymie en indices non synthétisés ; autrement dit, ce seront des cartes analytiques de par leur nature. Dans l'Atlas de toponymie slave, à la création duquel collaborent les linguistes soviétiques, les cartes seront aussi analytiques.

Évidemment, le cercle d'usagers d'un pareil atlas est très restreint. L'information grammaticale qu'il fournit est hors de la portée des géographes, des historiens, des ethnographes et des représentants des autres sciences qui s'intéressent à la toponymie. Pour satisfaire leurs intérêts, les faits de structure grammaticale doivent être interprétés. Par exemple, sur la carte toponymique de la région du Dniepr supérieur, l'aire du suffixe *-ka* n'est intéressante qu'en tant qu'elle caractérise une des étapes d'installation des Slaves sur ce territoire.

Le développement de la science toponymique, la nécessité pressante de passer des observations et des descriptions des caractéristiques qualitatives à une autre étape de connaissance — révélation des lois quantitatives et de leurs modifications dans le temps et dans l'espace, tout a mené à ce que les méthodes de statistique mathématique soient appliquées dans la science toponymique d'une façon de plus en plus large. On a entrepris de synthétiser pour la première fois l'expérience dans l'application de ces méthodes (35).

Les méthodes de statistique mathématique sont appliquées à l'analyse quantitative de la structure des toponymes ; à la reconstruction, basée sur des données toponymiques, du système phonétique propre à la langue de la source ; à la recherche des lois régissant la répartition géographique des phénomènes de toponymie ; à l'exploration du développement de la toponymie dans le temps. Une heureuse solution des problèmes sus-mentionnés dépend de deux conditions : 1° d'une correcte application des principes de statistique mathématique ; 2° de la qualité du matériel toponymique et de la façon correcte dont il est classé et divisé en groupes destinés à l'analyse. Ces deux conditions sont étroitement liées l'une à l'autre. Ce qui est le plus difficile c'est de déterminer le volume de l'échantillon nécessaire et suffisant pour qu'il puisse refléter dûment les corrélations qui existent dans l'ensemble général. Plus grand est l'échantillon et mieux il reflète les corrélations réelles. C'est là la règle générale. Pourtant, la création d'un échantillon de grande envergure entre assez souvent en contradiction avec les ressources de la toponymie puisque, la classification toponymique n'étant pas encore suffisamment élaborée, le groupement des noms n'apparaît de façon évidente que lorsque mis en relation étroite avec le caractère d'après lequel il est fait — formation, sémantique ou quelque autre encore.

Une autre direction importante que suivent les travaux toponymiques en U. R. S. S. c'est l'étude des noms géographiques du pays natal. La tâche est bien complexe vu l'énorme étendue du territoire de l'U. R. S. S. et sa population multinationale de nos jours et au temps jadis. Ces circonstances déterminent le caractère des recherches sur la toponymie de l'Union soviétique. Le régionalisme qui marque les intérêts de certains toponymistes n'est que bien naturel, et notons encore que, même dans les limites d'une seule région, les toponymes russes de notre époque, les toponymes nationaux des autres peuples de l'U. R. S. S. de la même date et les couches de toponymes de substratum datant de différentes époques font, d'ordinaire, l'objet de recherches de plusieurs chercheurs conformément à leur spécialisation.

De graves difficultés sur la voie de l'exploration toponymique de l'U. R. S. S. sont dues à l'absence de listes des noms géographiques complètes et systématisées. Quant aux données concernant les noms des villes et des villages, on peut les trouver pour la majeure partie du pays dans les annuaires administratifs, mais les listes de noms de fleuves et rivières n'embrassent que quelques bassins, et les données oronymiques et microtoponymiques font presque complètement défaut. Aussi, dans l'activité toponymique régionale, on met beaucoup de soin à recueillir les noms géographiques.

Dans la partie européenne de l'U.R.S.S., les noms géographiques des régions septentrionales sont relativement bien étudiés. Leur étude toponymique fut entreprise encore par les finno-ougrologues du siècle précédent ; de nos jours, se sont A. I. Popov, A. K. Matvéiev et plusieurs autres chercheurs qui continuent leur œuvre. L'Université ouralienne (Sverdlovsk) accomplit les recherches des noms géographiques dans une partie de la zone nord. Le fichier toponymique de cette université contient déjà plus de cent mille noms. Parmi les régions situées vers le sud, se distinguent comme les mieux étudiées celle d'Oulianovsk, pour laquelle un dictionnaire toponymique détaillé est composé par V. A. Nikonov, et celle de Koursk, dont A. I. Iachtchenko est en train de composer un dictionnaire hydronymique. Les noms géographiques sont bien étudiés dans quelques régions autonomes où les établissements scientifiques locaux paient une grande attention aux études toponymiques de leur territoire. Et notamment, plusieurs ouvrages importants sont consacrés aux noms géographiques des R.S.S.A. de Tatarie, des Mordves et de Bachkirie.

Les noms géographiques de la R.S.S. d'Ukraine sont étudiés d'une façon inégale. Les travaux de K. K. Tsélouiko et d'A. S. Strijak donnent une caractéristique bien complète des noms géographiques de la région de Poltava. L'étude toponymique de la région de Tchernovitsy est faite d'une façon bien détaillée (J. A. Karpenko). Un très grand nombre de publications est consacré aux Carpates et à la Crimée, régions pleines d'intérêt sous le rapport de la toponymie. Dans la R.S.S. de Biélorussie, les études toponymiques sont assez bien menées. Une partie considérable de son territoire située dans le bassin du Dniepr, est explorée par B. N. Toporov et O. N. Troubatchev (44). L'analyse des noms des villes et des villages est accomplie pour quelques régions. V. L. Joutchkévitch, dans son œuvre de vulgarisation, traite des noms géographiques de tout le territoire de la république.

Un travail toponymique intense se poursuit dans les républiques baltiques. Dans la R.S.S. d'Estonie un rassemblement global de noms géographiques est déjà accompli sur les $\frac{3}{4}$ du territoire, et un fichier est emmagasiné qui contient 227,000 noms. Dans la R.S.S. de Lettonie, après la parution du dictionnaire de l'académicien J. Endzélina, on continue de recueillir et d'élaborer les matériaux toponymiques. Le fichier compte actuellement plus de 270,000 noms. Les travaux de création d'un dictionnaire toponymique de la République sont menés sous la direction de V. F. Dambé. Dans la R.S.S. de Lithuanie est composé un fichier embrassant les $\frac{2}{3}$ du territoire.

Parmi les républiques transcaucasiennes c'est la R.S.S. d'Azerbaïdjan qui est la mieux étudiée toponymiquement. En plus d'une série d'articles traitant des noms géographiques pris à part (Bakou, Koura, Minguétchaour et autres) ou des problèmes toponymiques isolés, on y a publié un *Dictionnaire raisonné des noms géographiques* (2) et un *Dictionnaire des termes géographiques régionaux*. Dans la R.S.S. d'Arménie, on a commencé la préparation d'un dictionnaire qui devrait contenir près de 100,000 noms. L'Académie des sciences de la R.S.S. de Géorgie a concentré les recherches toponymiques à l'Institut d'histoire où l'on recueille et étudie les noms géographiques.

Au-delà de l'Oural, c'est l'Institut pédagogique de Tomsk qui est le plus remarquable comme centre toponymique. A. P. Doulzon et ses disciples y ont accompli plusieurs travaux d'un grand intérêt, consacrés à la toponymie de la Sibérie occidentale et, en plus, ils ont organisé un fichier toponymique de la Sibérie occidentale qui réunissait, en 1963, quelque 160,000 fiches. On insère dans ce fichier les noms géographiques des régions de Tomsk, d'Omsk, de Novossibirsk et de Kémérov, des territoires d'Altaï et de Krasnoïarsk. Pour donner une idée de l'envergure de ce travail, signalons que la superficie de ces régions et territoires pourrait suffire à y placer 9 France ou 9 Grande-Bretagne.

En Union Soviétique travaille un grand groupe de toponymistes turcologues, guidés par E. M. Mourzaïev (17, 21), érudit éminent en matière des toponymes de l'Asie moyenne et centrale. Les plus grands progrès sont réalisés dans les études toponymiques de la R.S.S. de Kazakhstan. On y a publié des monographies sur les noms géographiques de la République (1) et un dictionnaire toponymique (10). On fait paraître des travaux, consacrés aux problèmes particuliers de toponymie de la R.S.S. d'Ouzbékiste et, en nombre plus restreint, ceux qui concernent les noms géographiques des R.S.S. de Turkménie et de Kirghizie.

Le niveau d'information toponymique est donc très inégal pour les différentes zones de l'U.R.S.S. Cette circonstance fait actuellement obstacle à la création d'une œuvre de synthèse sur les noms géographiques de l'U.R.S.S. en général.

Quelques travaux sur l'étude toponymique des pays étrangers se réalisent aussi en U.R.S.S. En premier lieu il faut signaler une série de travaux d'E. M. Mourzaïev sur la géographie de la Mongolie, du Sin-Kiang, de la Chine du nord-est, du Viet-Nam et de l'Asie centrale. De remarquables travaux collectifs s'accomplissent par un groupe d'auteurs dans les recueils « La toponymie de l'Orient ». Les tomes déjà parus et ceux qui vont paraître contiennent beaucoup de travaux sur les noms géographiques de la Chine, du Japon, de l'Inde, de la Turquie, de l'Iran et de quelques autres pays de l'Orient. O. F. Ripetskaïa (Lvov) poursuit les recherches sur les noms géographiques slaves dans les territoires aujourd'hui peuplés d'Allemands.

Une importante branche de recherches toponymiques est constituée par la mise au point des méthodes d'utilisation des données toponymiques dans les différents domaines des sciences. Les travaux sur l'application des études toponymiques aux recherches historiques (3, 29) ont déjà été mentionnés. Les auteurs de plusieurs articles font voir le rôle de la toponymie pour les branches de la linguistique telles que la dialectologie historique, la lexicologie, la phonétique, etc. A. V. Marakouïev, E. M. Mourzaïev, E. M. Pospélov (13, 20, 31, 32) ont analysé les rapports entre la toponymie et la géographie.

L'application géographique de la toponymie est très variée. Ce qui est le plus prometteur c'est l'utilisation des données toponymiques pour reconstruire les conditions géographiques d'autrefois : distribution des végétaux et des animaux, particularités du relief, réseau fluvial, etc. C'est là une tâche extrêmement difficile. Le principal danger que court un chercheur en l'accomplissant

c'est de se laisser prendre à la séduction que présente le sens apparent des noms qui a l'air si évident, semble si incontestable. Et pourtant on sait bien qu'au cours de leur évolution les noms sont estropiés, leur sens subit des modifications, est exposé à une réélaboration dans l'esprit de l'«étymologie populaire». Le mot carélien *Sari-joki*, par exemple, s'est transformé en *soroka* (pie) russe et acquit par là une signification « zoologique » quoique il n'ait rien de commun avec le nom de cet oiseau largement connu. *Zagorsk*, nom d'une ville des environs de Moscou n'a pas le moindre rapport au relief du pays, son nom n'est pas dû à ce qu'il est situé au-delà des montagnes («za gorami»), il est formé tout simplement d'un nom de personne — *Zagorsky*.

Aussi est-il nécessaire, dès qu'on a recours aux noms pour des recherches dans le domaine de la géographie historique, de tenir compte des données sur la stratigraphie des noms que fournit la toponymie, ne jamais négliger le phénomène de négativité, prendre en considération les données historiques. Les travaux accomplis à un niveau scientifique assez élevé peuvent apporter des résultats d'un grand intérêt. À titre d'exemple citons les cartes de répartition des essences latifoliées au temps jadis, sur la plaine russe, créées par E. L. Lioubimova sur la base des données toponymiques (12).

Il est à signaler que l'application scientifique de la toponymie n'exige pas nécessairement que l'étude des noms aboutisse à déceler leur sémantique. Les cas sont nombreux où il suffit de déterminer la langue à laquelle se rapporte le nom, surtout quand il s'agit de résoudre les problèmes relatifs à la géographie historique de la population. Sous ce rapport il peut s'avérer utile de connaître la géographie des suffixes, puisque leur origine linguistique se laisse établir d'ordinaire plus aisément que celle des noms entiers.

Sous l'angle de ce problème, les études de la terminologie géographique régionale revêtent une importance considérable. Sa connaissance aide les toponymistes à détecter le vrai sens des noms et les géographes à interpréter le milieu naturel avec plus de pénétration. Tout récemment encore on traduisait les noms turcs des rivières *Karassou*, *Aksou* comme « eau sombre, trouble » et « eau blanche à mousse blanche ». Mais en vérité, comme on l'a découvert, *Karassou* c'est une « eau venant du sol » autrement dit, eau de source, eau vive, eau pure, tandis que *Aksou* désigne une « eau courante, eau mouvante », donc, eau de surface qui court sur la pente de la montagne. On ne saurait surestimer l'importance de comprendre de pareils termes tant pour les toponymistes que pour les géographes.

La toponymie trouve une application de plus en plus massive dans l'enseignement de la géographie dans les écoles secondaires et supérieures. L'interprétation sémantique des mots y est utilisée comme moyen pour faciliter aux élèves l'assimilation de la nomenclature géographique et pour leur faire voir les particularités typiques des objets auxquels ces noms se rapportent. Les données toponymiques servent d'excellentes illustrations pour le cours de l'histoire des découvertes et des explorations géographiques.

Mais c'est dans la cartographie que les données toponymiques trouvent leur plus large application. La toponymie cartographique a pour objet l'élabora-

tion des méthodes permettant d'enregistrer les noms dans les conditions de campagne ; les recommandations concernant l'attribution des noms aux objets anonymes dans les régions peu habitées ; les règles d'orthographe des noms russes et de transposition en russe des noms étrangers. En U.R.S.S. c'est l'Office supérieur de géodésie et de cartographie qui est le centre où sont étudiés et résolus les problèmes de la toponymie cartographique. Cet organisme a publié près de 100 instructions réglant la transposition des noms géographiques des langues des peuples de l'U.R.S.S. et des pays étrangers en langue russe ; de plus, l'Office a fait paraître plusieurs dictionnaires normatifs contenant la transcription russe des noms géographiques et plusieurs dictionnaires des termes de géographie.

Le développement ultérieur de la théorie et de la pratique de la toponymie en U.R.S.S. dépend de l'accomplissement des tâches urgentes qui s'imposent. Tout d'abord il faut poursuivre les travaux dans le domaine théorique de la toponymie et, notamment, élaborer la typologie, la classification et la terminologie ; il est aussi nécessaire de faire adopter pour la pratique des recherches toponymiques les méthodes quantitatives. En vue de donner plus d'envergure à l'exploration toponymique de l'U.R.S.S., il est nécessaire de continuer à recueillir les noms géographiques, de créer des fichiers toponymiques régionaux, de dresser les cartes toponymiques du territoire du pays. La tâche primordiale consiste à former des cadres toponymiques de haute compétence aux Facultés des lettres et de géographie des universités.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations : K. = Kyjiv ; L. = Lenigrad ; M. = Moskva ; VG = Voprosy geografii ; VJ = Voprosy jazykoznanija

1. ABDRAHMANOV, A. A., *Kazakstannyn žer-su attary*, Almaty, 1959.
2. *Azerbajcan SSR-in isabily coğrafi adlar lugeti*, Baku, 1960.
3. VESELOVSKIJ, S. B., *Toponimika na službe istorii*, dans *Istoričeskie zapiski AN SSSR*, 1945, N 17.
4. VOSTOKOV, A. Ch., *Zadača ljubitel'jam etimologii*, dans *Sankt-Peterburgskij vestnik*, 1812, N 2.
5. *Geografičeskie nazvaniya (Voprosy geografii, sb. 58)*, M, 1952.
6. DUL'ZON, A. P., *Voprosy etimologičeskogo analiza russkich toponimov substratnogo proischoždenija*, VJ, 1959, N 4.
7. ŽUČKEVIČ, V. A., *Proischoždenie geografičeskich nazvanij (toponimika) Belorussii*, Minsk, 1961.
8. KOMAROV, F. K., *Slovar' russkoj transkripcii terminov i slov, vstrečajuščichsja v geografičeskich nazvaniyach Jakutskoj A. S. S. R.*, M, 1964.
9. KONKAŠPAEV, G. K., *Kazachskie narodnye geografičeskie terminy*, dans *Izvestija AN Kaz. SSR*, N 99. *Seriya geografičeskaja*, vyp. 3, Alma-Ata, 1951.
10. KONKAŠPAEV, G. K., *Slovar' kazachskich geografičeskich nazvanij*, Alma-Ata, 1963.
11. *Lingvističeskaja terminologija i prikladnaja toponomastika*, M, 1964.
12. LJUBIMOVA, E. L., MURZAEV, E. M., *Toponimičeskie svidetel'stva geografičeskich uslovij prošlogo russkoj ravniny*, dans le livre : *Sovremennye problemy geografii*, M, 1964.
13. MARAKUEV, A. V., *Kratkij očerk toponimiki kak geografičeskoj discipliny*, dans *Učenyje zapiski Kazachskogo un-ta*, t. 18, geologija i geografija, Vyp. 2.
14. MATVEEV, A. K., *Substratnaja toponimika russkogo Severa*, VJ, 1964, N 2.

15. MEL'CHEEV, M. N., *Mestnye geografičeskie terminy Vostočnoj Sibiri*, dans *Trudy Irkutskogo universiteta*, t. 24. Serija geografičeskaja, vyp. 1, 1958.
16. *Microtoponimija*, Tezisy konferencii, M. 1964.
17. MURZAEV, E. M., *Etjudy po toponimike Srednej i Central'noj Azii*, VG, sb. 8. M, 1948.
18. MURZAEV, E. i V., *Slovar' mestnych geografičeskich terminov*, M, 1959.
19. MURZAEV, E. M., *Proischoždenie geografičeskich nazvanij*, dans le livre : *Sovetskaja geografija*, M, 1960.
20. MURZAEV, E. M., *Toponimika i geografija*, dans *Vestnik Moskovskogo un-ta*. Serija 5. Geografija, 1963, N 3.
21. MURZAEV, E. M., *Gidronimija Srednej i Central'noj Azii*, dans le livre : *Pytannja onomastiki*, K, 1965.
22. NIKONOV, V. A., *Zakon rjada v geografičeskich nazvanijach*, dans *Onomastica*, IV, z. 1, 1959.
23. NIKONOV, V. A., *Geografija russkich suffiksov*, dans *Onomastica*, V, z. 2, 1959.
24. NIKONOV, V. A., *Pervyj zakon toponomiki*. Dans le livre : *I Międzynarodowa slawistyczna konferencja onomastyczna*, Wrocław – Kraków, 1961.
25. *Slavjanskij toponimičeskij tip*, VG, sb. 58. M, 1962.
26. *Orfografija sobstvennych imjen*, M, 1965.
27. *Pytannja onomastiki*, K, 1965.
28. *Pytannja toponimiki ta onomastiki*, K, 1962.
29. POPOV, A. I., *Toponimika kak istoričeskaja nauka*, dans *Movoznavstvo (naukovy zapiski)*, XIV, K, 1957.
30. POPOV, A. I., *Osnovy toponimičeskogo issledovanija*, dans le livre : *Vsesojuznaja konferencija po toponimike SSSR*, Tezisy, L, 1965.
31. POSPELOV, E. M., *Toponimika i kartografija*, VG, sb. 58, M, 1962.
32. POSPELOV, E. M., *Mesto toponimiki v geografičeskom obrazovanii*, dans *Izvestija VGO*, 1964, N 4.
33. POSPELOV, E. M., *Primenenie kartografičeskogo metoda issledovanija v toponimike*, dans le livre : *Principy toponimiki*, M, 1964.
34. POSPELOV, E. M., *O baltijskoj gipoteze ve severnorusskoj toponimike*, VJ, 1965, N 2.
35. POSPELOV, E. M., *Matematiko-statističeskie metody v toponimike*, VG, sb. 70. M, 1966 (à paraître).
36. *Principy toponimiki*, M, 1964.
37. SAVARENSKIJ, F. F., *O geografičeskich nazvanijach Tul'skoj gubernii v svjazi s počvennymi dannymi*, dans le livre : *Izbrannye sočinenija*, M – L, 1950.
38. SEREBRENNIKOV, B. A., *O metodach izučenija toponimičeskich nazvanij*, VJ, 1959, N 6.
39. *Teritorial'ni dialekty i vlasni nazvy*, K, 1965.
40. *Toponimika Vostoka*, M, 1962.
41. *Toponimika Vostoka, Novye issledovanija*, M, 1962.
42. *Toponimičeskij minimum*, M, 1964.
43. *Toponimika i transkripcija*, M, 1964.
44. TOPOROV, V. N., TRUBAČEV, G. N., *Lingvističeskij analiz gidronimov Verchnego Podneprov'ja*, M, 1962.
45. CILUJKO, K. K., *Zavdannja ta principy pobudovy*, dans *Gidronimičnozo atlasa Ukrainy*, dans le livre : *Teritorial'ni dialekty i vlasni nazvy*, K, 1965.